

Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N°411 - Janvier à mars 2024



Le 08/02 - A la découverte du dolmen de la pierre folle près de Montguyon (Charentes) (© Phil Maze)

Si la vieillesse est un naufrage, la bicyclette est certainement l'un des plus sûrs moyens d'éviter la noyade.

Raymond Poulidor



**Fédération Française
de Cyclotourisme**

- ▶ **Un coup de pouce bien venu !**
- ▶ **Balade saintongaise**
- ▶ **Balade périgourdine**
- ▶ **Le premier pont de Bordeaux**
- ▶ **Les ponts de Bordeaux**

Le CIBiste

Trimestriel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**



<http://cib.ffvelo.fr>
cib.ffct@gmail.com

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
☎ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Hervé Aumailley ☎ 06 01 78 40 02
Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction *avant le 15 du
mois* précédant la parution.

Impression

**PRO
COPIFAC**

44 bis rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial	2
Balade saintongeaise.....	3
Balade périgourdine.....	4
Les échos du peloton.....	5-10
Le premier pont de Bordeaux..	11-12
Les ponts de Bordeaux.....	12
Divers et mémentos.....	12

◆ Le mot du président ◆



Mobilisation générale pour notre Pimpine!

Cette année notre randonnée « au Fil de la Pimpine » est au programme des activités du club.

Nous avons une bonne quinzaine de volontaires qui se sont proposés pour participer à l'organisation. C'est un gros travail et chaque année nous essayons de corriger les imperfections de la précédente édition.

Nous croisons les doigts pour que la météo ne nous fasse pas le caprice de 2022 en affichant 4°C le matin ! Cette mésaventure nous avait coûté en terme d'approvisionnement alimentaire.

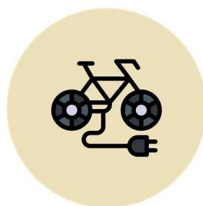
Nous avons décidé d'avoir recours à la réservation afin d'acheter le juste nécessaire pour la confection des casse-croûtes.

Merci à tous ceux qui répondent généreusement présent. Le CIB est un petit club aux valeurs inspirées du vrai cyclotourisme et notre « Pimpine » est notre vitrine dans un environnement où nous adorons nous promener.

Vive la Pimpine et merci à tous pour votre engagement !

Phil. Maze

◆ VAE ◆



Un coup de pouce bien utile!

par Phil. Maze

Il y a 15 ans j'ai découvert l'aventure et le voyage à vélo. Adhérer au CIB a achevé ma métamorphose en cyclotouriste.

Aujourd'hui, j'ai réalisé plusieurs voyages, grimpé quelques cols mythiques et fait un tour de France cyclotouriste en solitaire.

Ma pratique tardive à cette activité ne peut pas rivaliser avec celle de ceux qui ont commencé jeune. L'âge est là et j'avoue aujourd'hui que je me trouve souvent à la queue du groupe lors des sorties club. Mon cardiologue m'a par ailleurs recommandé de maintenir mes activités avec une pratique prudente.

Comme tant d'autres j'ai retourné dans tous les sens la possibilité d'avoir recours à l'assistance électrique :

3 options s'offraient à moi :

- Le VAE tout équipé, type VTC : lourd et ne pouvant s'utiliser sans assistance.
- Le VAE type Gravel ou vélo de route : légers et performants mais chers.
- L'équipement de mon vélo actuel d'un kit de transformation. Léger et moins cher.

J'ai choisi cette troisième solution et le kit qui s'est imposé est celui de la société AN-NAD, présente sur les stands des semaines fédérales et porté par l'expérience d'autres cyclotouristes, en particulier par 2 d'entre eux au sein même du CIB : un moteur dans

le moyeu de la roue arrière, une batterie habilement dissimulée dans un bidon de vélo.

Le résultat est sans appel, positif : un surpoids de seulement 4 kg, un système indétectable une fois débrayé, une efficacité remarquable en présence de dénivelé.

Après quelques semaines d'utilisation je rentre de mes sorties de 100 km avec seulement 20 à 30% de la batterie consommés. L'utilisation que j'en fais est celle d'un outil à disposition que je peux activer lorsque le besoin s'en fait sentir : un dénivelé, un vent de face, un retour rapide si je suis pressé. Sur le plat, si je ne m'en sers pas, ce kit se fait oublier : pas de gêne ni de ralentissement.

Prendre la route en toute tranquillité est d'un confort indéniable. L'appréhension de traîner à la suite du groupe est enfin gommée. De plus, continuant à observer ma fréquence cardiaque, je constate d'avantage de régularité.

Si je devais donner un conseil aux cyclotouristes grincheux qui bannissent l'utilisation des aides au pédalage, c'est celui-ci : n'attendez pas que le découragement ne vous fasse renoncer à vos précieuses escapades mais équipez-vous de l'une de ces aides discrètes pour pouvoir continuer à goûter du plaisir de rouler nez au vent en dosant l'effort fourni. ◆

Balade saintongeaise

par Phil MAZE



Le 08/02 - Au départ devant l'église de Montguyon

L'excentrée de janvier ayant été annulée pour raison météorologique, son programme a été reporté au mois de février.

Covoiturant avec Luc, Clarisse et Jacques nous arrivons assez tôt sur un parking proche de l'église de Montguyon, notre lieu de rendez-vous. Après le petit café pris au village, nous retrouvons Joël, Patrick, Yves B, Jocy, Jean-Pierre, Michel M et Edward.

En route pour notre premier lieu touristique : le dolmen de la pierre folle. Sans doute un des plus imposants qu'il m'ait été donné de voir. La petite troupe observe le mégalithe sous tous ses aspects, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de l'allée couverte.

La suite nous amène à la motte castrale de Coyron qui ne peut être vue qu'après avoir demandé l'autorisation et traversé une grange pour se trouver à l'arrière de la ferme du viticulteur qui interrompt son travail pour nous accueillir et nous montrer l'ouvrage datant du IX^{ème} siècle. L'ensemble présente deux buttes : l'une correspondant à l'élévation d'un donjon de bois, l'autre correspondant à la basse-cour autour de laquelle venait se réfugier la population environnante en cas d'invasions barbares. Le profil des douves est encore visible.

Notre hôtesse, apprenant que nous avions réservé une table chez « Poirier » l'unique restaurant familial de Bardenac, nous avertit sur la difficulté que nous aurons à pédaler après notre sortie de table.

Les 8 d'entre nous qui avons choisi de manger au restaurant garderont marqué le souvenir de notre menu pantagruélique : potage, entrée, civet de sanglier avec tar-

tines de pain grillé frottées à l'ail, purée avec une belle saucisse de Toulouse, salade, fromage à volonté, dessert, vin et café pour un prix total de 16€50. Du jamais vu ! L'équivalent de « chez Marie », la qualité en plus !

Nous reprenons la route à allure modérée pour atteindre la ville de Chalais. Là le vent se lève brutalement rendant plus difficile la côte qui nous mène à l'église.

En 1569, l'église est ruinée par les Huguenots lors des guerres de Religion et, entre 1629 et 1631, un couvent de frères de l'ordre de Saint-Augustin s'y installe.

Seul élément subsistant de l'église du XII^{ème} siècle, la façade est large et témoigne de l'art roman saintongeais.

En sortant de l'église nous constatons que le vent s'est calmé. Nous ne pourrions pas admirer la cour du château voisin, celui-ci étant en travaux.

Ce château date du XI^{ème} siècle. Durant la guerre de Cent Ans, il est occupé par les Anglais. François de Talleyrand le fait rebâtir au début du XVI^{ème} siècle ; seule une tour carrée du XIV^{ème} siècle avait subsisté.

Toute la journée nous avons enchaîné vrais et faux plats montants, ce qui nous a amené à un total de 700 m de dénivellation.

Retour à Montguyon surmontée par l'imposant donjon de son château..

Nous nous quittons heureux d'avoir, une fois de plus, savouré une belle journée de cyclotourisme. Merci à Yves B qui à chaque fois sait nous surprendre en nous montrant une nouveauté touristique. ◆



En sortant de l'allée couverte de « pierre folle »



La motte castrale de Coyron



Repas campagnard chez Poirier



L'église de Chalais



Le château de Chalais, propriété d'Yves Lecoq

Balade périgourdine

par Hervé Aumailley



Le 14/03 - Le groupe au départ de la gare de Montpon

Arrivés en train ou en co-voiturage, nous sommes 11 devant la gare de Montpon (Phil, Yves B, Jacques, Luc, Patrick, Clarisse, Annie, Pascal G, Jean-Jacques, Hervé, et Michel M). Le signal du départ donné, la troupe démarre mais 2 retardataires, Jean-Pierre et Edward, arrivent en voiture. Nous les attendons impatients de partir car Yves B nous a gâté avec un circuit bien bosselé et long (87 km et +700 m). Il fait beau et bon.

A 13, nous filons vers l'est en ne faisant que des arrêts de regroupement. Nous stoppons au bord de la route pour observer le château de Montréal sur les hauteurs. Il est déjà 12H30, nous allons nous arrêter sans avoir atteint notre objectif qui est Villamblard. A la sortie d'Issac, Yves trouve un bel endroit de pique-nique : un ancien lavoir protégé par un toit avec une grande table. Une cascade avec beaucoup d'eau donne un aspect champêtre et sauvage à cet endroit. En prime, le soleil est de la partie. Jean-Jacques nous propose du touron avant d'aller prendre un café dans un restaurant à 100 m. Nous reprenons la route jusqu'à la destination finale. A l'entrée du bourg, nous apercevons les murs imposants et très hauts de la forteresse de Villamblard, visiblement en ruine.

Arrivés devant l'entrée, nous nous trouvons devant une immense façade d'au moins 3 étages avec 4 fenêtres à meneaux. Au préalable, Yves B avait pris contact avec l'association Wlgrin de Taillefer (se prononce « woulgrin »), créée en 1996 pour promouvoir la connaissance et la sauvegarde au pays de Villamblard. Cette visite libre et gratuite nous a enchanté par la qua-

lité du travail accompli. Nous découvrons de nombreuses pièces sur 3 étages grâce aux planchers qui ont été rétablis et qui sont accessibles par un bel escalier moderne. On retrouve une ambiance médiévale avec de nombreux oriflammes sur les murs, divers objets répartis un peu partout. On découvre une très belle collection de plaques de feu de cheminée dont les plus anciennes remontent au XVI^e siècle.

En 1154, le Périgord devient anglais comme le reste de l'Aquitaine. Le Chevalier Foucaud de Barrière vers 1190 reprit le château de Villamblard à l'ennemi héréditaire. Le château actuel, construit par la famille Barrière, fut terminé en 1312. Au XIV^e siècle, Villamblard appartient à la châtellenie de Grignols, elle-même appartenant à la maison de Taillefer. Il a été transformé au XV^e puis au XVI^e siècle. La famille Taillefer a conservé le château jusqu'à la Révolution et l'a vendu en 1809 à la famille Murat qui l'a donné à la commune en 1824. Un incendie l'a ravagé en 1898. Il est inscrit aux monuments historiques en 1948.

Il est temps de prendre le chemin du retour. Yves nous allège le circuit en distance et en dénivelé. Nous arrivons à notre point de départ du matin en 2 groupes distincts à 16H30 puis à 16H45. Nous nous retrouvons tous dans un bar proche de la gare pour clôturer cette belle journée après avoir parcouru 75 km avec +430 m de dénivelé. Nous quittons Montpon à 17h30 en train ou en voiture. Merci Yves pour cette belle journée, super bien organisée et d'avoir pu adapter le circuit de retour. ◆



Le château de Montréal



Au fond, moulin sur la Crempse



Eglise de St-Hilaire-d'Estissac



Villamblard : le château de Barrière apparaît ...



Pot final à Montpon

Echos du Peloton

par les divers membres du CIB
dont les noms figurent à la fin
de chaque écho.

Le dimanche 24 décembre. En cette troisième journée de l'hiver 2023, je profite d'un temps pas trop froid sans pluie apparente pour me rendre au Pont de Pierre* où le départ est prévu à 9 h en direction de Créon puis de Saint-Emilion. A cette période de fin d'année très proche de Noël je ne m'attendais pas à une forte fréquentation des adhérents du CIB ; de fait, je ne suis rejoint que par Gaston et Bruno.

Finalement, sous un ciel très couvert, nous décidons de ne rouler que la matinée, sur un parcours classique proposé par le seul tricycliste du groupe : la piste jusqu'à Citon, la route pour Lignan et à nouveau la piste Lapébie jusqu'à Créon ; au retour route par Lorient, avec la descente sur Lignan, et à nouveau la piste jusqu'à Latresne, ensuite les bords de la Garonne, nous séparant au Pont Saint-Jean et au Pont de Pierre.

A Créon, nous avons pris notre temps pour s'installer sous les arcades afin de boire tranquillement notre boisson chaude offerte par l'Apôtre du 650.

Une balade sans histoire sur un parcours habituel que nous connaissons par cœur. (60 km). *(Henri Bosc)*

(*) Contrairement à une croyance populaire, il n'a jamais été décidé de construire le pont avec 17 arches pour correspondre au nombre de lettres de *Napoléon Bonaparte*. À l'origine, le pont devait compter 19 arches, mais pour des questions budgétaires et architecturales, deux arches ont finalement été retirées du projet en 1819. Voir l'article sur le Pont de Pierre à la fin de ce CIBiste.

Le jeudi 28 décembre, le dernier de l'année 2023. Suite à une demande d'Hervé, je propose un parcours au départ de Latresne, 55 kilomètres avec 500 mètres de dénivelé positif.

8 degrés, temps couvert, à 9 heures 30 après la photo, je prends la tête du groupe (Jocy, Jutta, Michel V, Hervé, Muguette,



© Phil Maze

Le 04/01 - Partis à 14 de La Gardette, nous serons 19 à Cubzac : carton plein pour ce premier jeudi !

Luc, Clarisse, Eliane, Henri, Patrick, Edward, Yves S et Jean-François).

Pour rejoindre Saint-Caprais, je décide de prendre le chemin des écoliers, la piste, Citon et Cénac par l'avenue du Bois des Filles, au bourg direction Camblanes par l'avenue de la Font-de-Buc, et le haut de Cambes, par la côte du château Le Doyenné, et Saint-Caprais où la pause-café est la bienvenue.

Direction Tabanac par la D240, petit arrêt équipement pluie, fausse alerte, ayant pris du retard je décide de faire l'impasse sur l'église de Tabanac. Nous rejoignons la D20 par la descente du chemin des espagnols. Petite polémique : l'église d'Haux par le haut ou par le bas, Hervé nous persuade pour la seconde option et arrivés à l'église, il nous commente les magnifiques sculptures du porche.

Route sur Créon avec un petit crachin qui ne dure pas, le bourg d'Haux, la D239, Baudin, la D13, à 12 heures nous sommes au restaurant Le Régent ; 3 cyclos nous quittent pour aller pique-niquer.

Bel établissement, nos vélos bien en vue depuis l'intérieur, repas à la carte (SVP), belle table CIB qui a fait honneur aux frites.

13 heures 30, les pique-niqueurs nous rejoignent, Jutta, Jocy et Michel V nous quittent pour rentrer sur Bordeaux par la piste. Nous reprenons la route direction La

Sauve, par le chemin de Piveteau, qui rejoint la D121, puis la piste et après la gare direction Saint-Quentin-de-Baron, par la D239 et la D120, arrêt à l'église qui par chance est ouverte, même si on la connaît, on ne s'en lasse pas, en plus avec une jolie petite crèche.

Le temps passe, il faut reprendre la route, direction Baron, nous traversons la D121 et par le chemin de Ramonet et la route de l'église nous arrivons à Baron, nous ne nous attardons pas devant un autre joyau de la région, direction Croignon dont la traversée est un peu compliquée, direction Loupes, après la pause (batterie) de Henri, nous traversons la D671, descente vers le bourg de Bonnetan, plein ouest et les hauteurs de Lignan de Bordeaux, après la belle descente reprise de la piste direction Latresne.

16 heures 30, 55 kilomètres au compteur, pour moi c'est le moment de quitter le groupe, je pense que le trois plateaux a bien servi, personnellement bien aidé par mon assistance électrique.

(Jean-Pierre Urunuela)

Le jeudi 4 janvier. Nous sommes 14 au RV de La Gardette. L'ambiance est bon enfant. Nous nous souhaitons les vœux pour cette nouvelle année 2024. Il fait 8°C, le soleil arrive. 5 autres cibistes nous rejoindront en chemin ou à Cubzac-les-Ponts. Après la photo de groupe, Phil propose



© Hervé Aumailley

Le 28/12/2023 - Le groupe au départ



© Hervé Aumailley

Le 28/12 - Portail de l'église d'Haux



© Hervé Aumailley

Le 28/12 - Incitation à chanter/ église d'Haux

d'être serre-file. Arrivés à Cubzac, nous sommes 19*. Après le café, les viennoiseries ou en-cas, c'est l'heure du départ et je prends le relais de Phil.

Sans aller au centre des villages, nous passons par St-Romain-la-Virvée, Lalande-de-Fronsac puis Tarnès. Nous filons vers l'est et avant Villegouge nous nous dirigeons au nord vers la Mongie. Les paysages vallonnés sont couverts de vignes dans leur costume d'hiver avec des pièces de bois éparses.

De la Mongie, nous nous dirigeons vers Grimard et son moulin à eau. C'est notre première pause. L'eau est très abondante et le courant fort. Accolée au moulin, on remarque en contre-bas la passe à bassin créée pour favoriser le peuplement piscicole de la Saye. Sabine me remplace en tant que serre-file. Nous allons jusqu'à St-Ciers-d'Abzac puis prenons la D10 en direction de Périssac. Depuis le pont de Ga, nous observons un deuxième moulin à eau sur un bras de rivière parallèle de la Saye.

Nous poursuivons vers l'ouest sur la D10 et nous arrêtons à l'intersection 800 m avant Périssac. Un mémorial a été érigé ici, en l'honneur des héros français de la bataille de Sidi-Brahim en Algérie (septembre 1846), car le capitaine Oscar de Géraux, mort au champ d'honneur, était né ici. Nous arrivons à 12H30 au restaurant « la table d'Oc ». Nous fûmes 16 cibistes très satisfaits des plats proposés et du service. Nos 3 pique-niqueurs nous ont ensuite rejoints pour le café.

Repus, avec le soleil nous nous mettons lentement en mouvement en nous dirigeant vers Mouillac par la D10 puis par des petites routes. L'église romane a été bien restaurée. Yves nous en fait faire le tour avec des explications en commençant par les modillons. Sur le contrefort est, un cercle gravé dans le mur marque l'emplacement d'un ancien cadran canonial qui indiquait l'heure de chacun des services religieux de la journée.

Le soleil nous quitte mais il ne fait pas froid avec 14°C en ce début janvier. Nous allons maintenant à Vêrac et nous arrêtons à l'église romane toujours en restauration. On admire le travail fait sur les modillons et la rosace sur le portail de l'entrée.

Après être passés près de Tarnès puis traversé Cadillac-en-Fronsadais, nous arrivons devant le château Branda. Ce nom venant du latin « brandes » désigne les bruyères ; ces terres pauvres faites essentiellement de calcaire et de grès ont fait, depuis que la vigne y est plantée, la grandeur de ce terroir. C'est au XVII^e siècle que le développement de la vigne va se faire sur le sol de l'actuel Branda. Les vins ici sont de qualité et la puissante abbaye de Faise, à Lussac, centre religieux cistercien majeur, fait cultiver la vigne et expédie des tonneaux de vin rouge à l'Episcopat et à la Cour, à Paris. Les Abbés successifs de Faise, Joseph puis Charles-Louis, respectivement l'oncle et le frère du philosophe-viticulteur Henri de Montesquieu, vivent sur place et assurent la promotion des vins de Lussac. La propriété est entourée d'une haute enceinte comportant des tourelles de garde aux quatre coins. L'entrée à l'inté-

rieur a été refusée à Yves B, nous nous contentons de faire le tour au large pour obtenir la meilleure vue de l'ensemble castral. Les vins produits ici ont pour appellations Lussac-St-Emilion et Puyseguin-St-Emilion.

Poursuivant notre cheminement, nous évitons la côte à l'entrée de St-Romain-la-Virvée en virant à gauche et nous nous regroupons plus loin devant le célèbre portail de son cimetière portant l'inscription réaliste mais sinistre « Vous y passerez et vos enfants aussi ». Après quelques tours de manivelle, nous arrivons enfin à Cubzac-les-Ponts où Eliane et Jacques nous quittent.

Le groupe part en direction du célèbre pont Eiffel de Cubzac tout proche car Jean-Jacques et Michel M ne connaissent pas ses « dessous ». Dany, Gaston et Patrick partis à l'avant du groupe filent tout droit sur le pont et nous quittent. Henri nous attendra à l'entrée du chemin (GR655-pédestre) qui nous conduit à la culée du pont. Cette cathédrale de piliers de pierre est toujours aussi impressionnante! Nous nous avançons ensuite jusqu'au bord de la Garonne pour découvrir les parties métalliques du pont de Gustave Eiffel. Il a précédé la construction de la célèbre Tour à Paris pour l'exposition universelle de 1889. C'est la technique développée ici dans le lit de la Garonne pour installer les piles du pont qui ont permis à Eiffel de construire les 2 piliers de la Tour les plus proches de la Seine. Nous fêtons en ce moment le centenaire de la mort de cet homme exceptionnel qui a construit des ouvrages d'art dans nombre de pays, des ponts bien sûr mais aussi l'ossature de la statue de la Liberté à l'entrée du port de New-York.

Nous repartons en nous dispersant au fil des kilomètres jusqu'à Bordeaux. Ce fut une journée très satisfaisante (beau temps, ambiance, rythme, resto au top, intérêts des sites visités) de 100 km avec ~400 m de dénivelé. Merci encore Yves.

(Hervé Aumailley)

(*) Edward, Phil, Joël, Jean-François, Ragnar, Hervé, Eliane, Yves B, Gaston, Dany, Jean-Pierre, Patrick, Michel M, Jean-Jacques, Jacques, Henri, Luc, Clarisse et Sabine.



Le 04/01 - Moulin à eau à Grimard



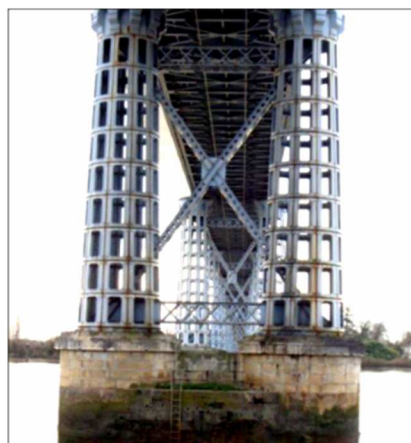
Le 04/01 - Mémorial Sidi-Brahim



Le 04/01 - Au resto « La table d'Oc »



Le 04/01 - L'église de Mouillac



Le 04/01 - Structure métallique du pont Eiffel



Le 04/01 - Le château Branda



Le 18/01 - Tous bien équipés au départ



Le 18/01 - Ruines du château de Budos



Le 18/01 - Au resto « L'O & Vin »

Le jeudi 18 janvier. La température est douce ce matin (~10°C). Pour la journée le temps est annoncé pluvieux alors j'arrive au RV « Pyrénées » du tram habillé en conséquence. 9H10, Yves est là attendant les cibistes courageux. Jean-Jacques nous rejoint lui-aussi équipé de la tête au pied ce qui entraîne la réflexion de Phil : « Ah, là, on reconnaît bien un vrai cyclotouriste ! ». Nous ne sommes que 6 (Yves B, Phil, Jocy, Jean-Jacques, Michel M et moi) au départ. Pour la photo, la tenue réglementaire pour tous est la cape !

Nous partons sous la grisaille par le chemin habituel jusqu'à la pause-café à La Brède. A la sortie de Martillac, nous apprécions la grâce d'un écureuil qui nous distrait en faisant un aller et retour sur la chaussée. La pluie s'intensifie avant notre première étape. A ma surprise, Eliane est là à la boulangerie et nous accueille. Jean-Jacques nous annonce qu'il fête l'acquisition de son nouveau vélo (Genesis, Tour de fer 20) en nous offrant à chacun café et viennoiserie. Nous nous installons confortablement à l'intérieur et apprécions ce moment de convivialité. Nous repartons à 7 vers 10h45. Nous avons encore un long chemin à faire jusqu'à Budos, notre destination finale. Nous passons par St-Morillon, St-Michel-de-Rieufret, Landiras pour enfin observer le château ruiné de Budos et la plaine environnante. Arrivé au centre de ce village, nous allons directement au resto « L'O & Vin » où nous sommes accueillis par la nouvelle équipe de l'établissement. Nous passons un très bon moment et après concertation, nous délivrons une étoile CIB pour le bon rapport qualité/accueil/prix ... nous reviendrons ! Après avoir désentravé nos montures, nous remettons nos équipements de pluie. Juste avant de partir Phil s'aperçoit que sa roue avant est à plat. La fuite dans la chambre à air est difficile à localiser mais une bassine improvisée nous aide bien. Cela nous donne l'occasion de discuter avec une des ser-

veuses qui nous questionne sur notre sortie qui lui semble être un exploit.

Vers 14H30, nous repartons en prenant au plus court pour rentrer car la pluie est continue. Nous faisons une bonne pause à St-Michel-de-Rieufret. Nos gants sont tous trempés et Jocy nous apprend qu'avec les siens elle n'a pas la sensation d'humidité et de froid car ils sont faits sur le principe des combinaisons isothermes. A La Brède, Eliane, frigorifiée des mains et des pieds, retrouve sa voiture. Avec Michel M, nous lui installons le porte-vélo sur sa voiture et le vélo dessus. Nous nous séparons ensuite au fil des kilomètres. La pluie ne cessera pas jusqu'à la maison. Fait étrange et annoncé : nous avons subi une chute de température durant l'après-midi et à 17H30, il ne fait plus que 6°C lorsque j'arrive enfin. La journée effectuée, de seulement 85 km avec +410 m de dénivelé, fut éprouvante.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 25 janvier. Phil arrive peu avant l'heure du départ car il a trouvé son pneu avant à plat avant de partir de chez lui. Devant la gare de Latresne, il se positionne pour prendre la photo du départ et pas moins de 18* cibistes sont au RV ! Il fait 10°C avec un léger brouillard ; le ciel bleu est prévu pour l'après-midi avec 15°C.

Notre destination est Camarsac. Nous partons par la piste Lapébie, la quittons avant Cénac pour faire un peu de « cardio » jusqu'à Sadirac puis la reprenons jusqu'à Créon pour le café. Jérôme nous attendait là et nous nous installons sous les arcades de la bastide. C'est un bon moment dont ne profite pas Michel B car il a un gros problème de frein arrière. Jutta, Michel B et Michel M nous quittent. Nous repartons à 16 par la D13 pour Le Pout. Le brouillard peu dense nous permet tout de même d'apercevoir les paysages vallonnés, couvert de vignes.

En arrivant au château de Camarsac, Yves va à la réception où il est reçu par une

des filles d'André Lurton. Lorsqu'il nous rejoint, nous partons faire le tour de l'édifice qui fut construit au XIV^e siècle à partir de 1312. C'est une forteresse médiévale de style Renaissance adossée à une demeure du XVIII^e qui domine la cour de la même époque. La légende veut que le Prince Noir, fils d'Edouard II, roi d'Angleterre, y ait séjourné pour défendre les terres de son père. Nous sommes ici au cœur de l'Entre-deux-Mers. Depuis 2007, Solange et Thierry Lurton y vivent.

Après une courte route nous arrivons au resto de Camarsac « L'Entre-deux-Mers » à 11H50 comme prévu. La patronne nous souhaite la bonne année à chacun en nous serrant la main. Nous sommes 11 à table et 5 cibistes pique-niquent. Le repas fut bien apprécié et nous repartons à 13h30 pour St-Quentin de Baron pour voir le château Bisqueytan.

A l'origine, une tour fut élevée ici au XII^e siècle. L'ensemble architectural a connu de nombreuses transformations au XV^e puis au XVI^e siècle suite aux destructions de la guerre de Cent ans. Aujourd'hui, il se présente sous la forme d'une maison forte, englobant une chapelle castrale romane, implantée sur un ancien site préhistorique. Un temps propriété de Montesquieu, le château Bisqueytan est par la suite peu à peu tombé en ruines. Il bénéficie depuis quelques années d'une campagne de restauration et de fouilles archéologiques. Yves nous fait remarquer une cavité naturelle, dans la roche sur laquelle l'ensemble a été construit. Elle fut certainement utilisée comme abri, il y a quelques millénaires. En hauteur dans l'ouvrage, on aperçoit l'entrée d'une chapelle. A droite du château se dresse un impressionnant pigeonnier. C'était un élément stratégique de défense grâce aux messages transmis par les pigeons voyageurs.

Après cette visite, il nous faut sérieusement envisager le retour. L'itinéraire fut assez direct : d'abord Cursan par la route



Le 25/01 - 18 cibistes au départ de Latresne !



Le 25/01 - Le château de Camarsac



Le 25/01 - Au resto de Camarsac

puis la piste jusqu'à Créon, route jusqu'à Sadirac puis piste jusqu'à Latresne. Les cibistes se séparent peu à peu à partir de Créon. Ce fut une très bonne journée jusqu'à la fin de la piste cyclable avant le pont de Pierre !

Devant la caserne des pompiers de Bordeaux, au feu clignotant orange, nous démarrons pour la traversée de la fin du quai avant le pont de Pierre. 2 cyclistes féminines, venant du pont, grillent délibérément le feu rouge et nous foncent dessus à vive allure. Sur 6, nous sommes 3 à passer avant elles. Luc et Michel V les invectivent et elles s'arrêtent in extrémis. Henri sur son tricycle très surpris braque subitement à droite toute et se retrouve sous son tricycle qui a basculé ! La scène est impressionnante et on craint le pire. Il est relevé peu à peu et son tricycle remis sur ses roues lui permet de s'asseoir. Un pompier secouriste, ayant aperçu la scène, accourt et fait un check-up du blessé. C'est le poignet droit qui a « dérouillé ». Il ne semble pas cassé mais une radio est recommandée. Le membre meurtri n'étant pas trop douloureux, Henri se sentant capable de poursuivre, je l'accompagne jusqu'à chez lui. En quittant Henri je lui demande de me donner des nouvelles, sachant que son voisin va prendre le relais et le conduire aux Urgences pour passer une radio.

Malgré ce grave incident, ce fut une belle sortie. Vifs remerciements à Yves B et à nos deux serre-files Jocy et Jean-Jacques. Rentré de jour, j'aurai parcouru 95 km avec +482 m de dénivellé.

*Les 18 cibistes présents au départ : Yves B (notre animateur), Luc, Clarisse, Jocy, Jean-Pierre, les trois Michel B, V et M, Gaston, Henri, Jean-Jacques, Bruno, Joël, Jutta, Phil, Edward, Patrick et Hervé le rédacteur. (Hervé Aumailley)

Le jeudi 1 février. En ce premier jeudi du mois nous sommes 12 au départ à nous aventurer pour une sortie au nord de la Gironde. Sont présents : Phil, Patrick, Jocy, Clarisse, Luc, Bruno, Hervé, Michel M, Gaston, Edward, Michel V et Jean-Jacques.

La matinée fraîche, avec une température de 9°C, un ciel nuageux à brumeux et humide, ne décourage pas les cibistes qui sont toujours plein d'enthousiasme. Le nombre de participants aux sorties du jeudi est plutôt élevé depuis ce début d'année.

Après la traditionnelle photo du départ, Hervé notre guide du jour nous donne le top départ pour une boucle d'environ 80 km qui doit nous mener jusqu'à Cavignac et retour au Pont de Pierre.

Jocy assure le serre-file pour la matinée et nous sommes en route pour Cubzac-les-Ponts, avec une halte café pour se réchauffer ; Eliane et Jacques nous rejoignent à ce point relais. Nous sommes donc maintenant 14 participants pour la suite de notre sortie.

10H40, départ pour Saint Gervais, arrêt au centre du village pour la visite extérieure de l'église romane dont la construction débute au 12^e siècle avec un allongement de la nef au 14^e ainsi que le rajout de 2 chapelles latérales formant un transept*.

Reprise du circuit en direction de Peujard et nouvel arrêt à l'église que nous ne pouvons approcher pour cause de toiture

en mauvais état suite aux derniers incidents climatiques (toiture entièrement bâchée). C'est dommage car cette imposante bâtisse datant également du 12^e siècle possède entre autre un portail d'inspiration saintongeaise ; nous attendrons donc sa réhabilitation pour la visite mais ce sera dans... car le budget pour la remise en état doit être conséquent !

Cette partie de la Gironde est très boisée avec quelques prairies où paissent moutons, bovins et chevaux, il y a peu de vignobles et de châteaux dans le secteur, peu de véhicules sur les routes, les villages ressemblent à des cités-dortoirs ; nous traversons le village de Cubnezais puis arrivons à Cavignac pour la pause déjeuner au restaurant l'Escale ; outre le régal des papilles ces instants passés à table sont toujours un moment de convivialité, ainsi au fil des discussions, entre autres, Jocy et Patrick nous racontent leurs dernières croisières respectives dans les fjords norvégiens, Michel M indique également qu'il existe un circuit vélo pour rejoindre ces lieux froids et reculés de notre continent...mais tellement pittoresques !

13h50, nous sortons du resto et au moment de se remettre en selle Gaston ne peut pas repartir. Le cadre de son vélo « Confrérie des 650 » s'est cassé, les photos sur Kdrive démontrent bien la rupture, surprenant ! Les machines vieillissent aussi comme les humains ! Dans la matinée le vélo avait commencé à couiner un peu et Gaston pensait que c'était un problème avec l'axe de direction qui manquait de lubrifiant, hélas le verdict est plus grave. La ballade s'arrête donc pour lui sur le parking du Super U de Cavignac et il attend quelqu'un de sa famille qui doit venir le rapatrier avec son vélo bien malade.

Nous repartons donc à 13 en direction de Marcenais avec arrêt à l'église qui est ouverte ! C'est une commanderie** templière datant du 12^e siècle. A l'intérieur de l'église nous pouvons encore apercevoir quelques croix de style templier.

Nous poursuivons notre circuit par Saint-Genès-de-Fronsac avec un arrêt au centre du village : visite extérieure de l'église Saint-Barthélémy toujours du 12^e siècle avec également une architecture en forme de transept et qui présente un portail remarquable situé dans l'arcade centrale au-dessus de la porte d'entrée et entouré de chaque côté de deux voussures. A notre sortie de l'église, nous rencontrons Mr le Maire qui s'inquiétait de voir une troupe de « gilets jaunes » autour de cet édifice : nous avons échangé avec lui sur notre visite ce qui l'a rassuré. Il était content de voir l'intérêt porté à cet édifice et nous a même expliqué que l'entretien du patrimoine était coûteux pour les petites communes. Sur la place centrale du village, trône un magnifique monument aux morts des guerres passées surmonté d'un soldat portant un costume bien mis en valeur avec sa couleur bleue.

Toutes ces visites culturelles ont bien rempli notre journée. 15h30, il est temps d'accélérer pour rentrer en passant par Cubzac-les-Ponts où Eliane et Jacques nous quittent pour reprendre leurs voitures. Cer-



Le 25/01 - Le château de Bisqueyran



Le 01/02 - Belle brochette de cibistes !



Le 01/02 - Au resto l'Escale de Cavignac



Le 01/02 - Cadre de Gaston fracturé !



Le 01/02 - Commanderie de Marcenais



Le 01/02 - Eglise de St-Genès-de-Fronsac



Le 15/02 - Historique du château de Podensac



Le 15/02 - Le château de Podensac

tains cibistes plus pressés « s'évaporent » dans la nature. Cet après-midi je suis serre-file et vigilant à ce que le dernier du groupe soit accompagné jusqu'au regroupement vers Salignac, Bruno nous a lâché et il a dû rentrer par un autre circuit en solo. Michel V et Luc, perdus un moment, nous ont retrouvés !

Le reste de la troupe revient par le circuit traditionnel vers Bordeaux.

Encore une belle sortie d'évasion avec pour moi de nouvelles routes explorées et bien tranquilles. En arrivant chez moi, je totalise 111 km avec 400 m de dénivelé +. C'était une journée bien remplie physiquement et culturellement.

Merci Hervé pour nous avoir concocté ce beau circuit avec une organisation comme toujours au top !

(Jean-Jacques Inchauspé)

(*) transept : partie de la construction d'une église perpendiculaire à la nef principale.

(**) commanderie : ensemble de bâtiments tenant à la fois du monastère et de la ferme de rapport, et destinés à procurer des fonds pour soutenir l'action des chevaliers du Temple en Terre sainte, ordre religieux et militaire issu de la chevalerie chrétienne du moyen âge, dont les membres sont appelés les Templiers.

Le jeudi 15 février. Nous sommes 13* au départ de la station de tram Pyrénées. La température est exceptionnellement clémente en cette mi-février : 10°C ce matin et 19°C prévus cet après-midi. Avant de partir Yves B, notre capitaine de route, nous informe que nous avons un rendez-vous à 11h30 précise pour la visite du château de Podensac.

Nous partons rejoindre le café de St-Médard-d'Eyrans et y retrouvons Eliane, Jacques et Jean-Pierre. Phil nous quitte là. Ensuite en prenant la route la plus directe nous arrivons à l'heure devant la porte du château où nous retrouvons Jérôme. Les

2 immenses battants s'ouvrent automatiquement et nous rentrons avec nos vélos accueillis par les propriétaires.

Notre hôte, féru d'histoire et de patrimoine comme Yves B, nous réunit près de l'entrée pour nous conter l'histoire du château. Etant en terre anglaise au milieu du XIII^e siècle, Bertrand de Podensac a l'autorisation de construire une place forte ici. En 1295, Podensac redevenue française, refuse cette nouvelle autorité, alors les troupes royales françaises de Philippe Le Bel viennent détruire la forteresse. Au XIV^e siècle, un nouveau château est construit sur le même site. Il appartient à Miramonde de Cailhau, fille du maire de Bordeaux et petite fille de Bertrand de Podensac. Au milieu du XIV^e siècle, par mariage, la seigneurie appartient au baron de Langoiran. Au XVI^e siècle, des aménagements d'un corps de logis sont faits pour plus de confort. L'endroit ici est stratégique : c'est un point de passage pour traverser la Garonne à gué mais seulement à marée basse depuis Rions en face. Suite à la défaite de Pavie (1525), François 1^{er} franchit le fleuve en 1530 ici avec 4 tonnes d'or pour rejoindre Bayonne et libérer enfin ses 2 fils aînés (12 et 13 ans) otages depuis 5 ans de Charles Quint.

Nous entamons la visite. A notre gauche une tour ronde avec dans l'alignement un très beau corps de logis servant de logement à nos hôtes, situé plein sud. Sur notre droite, un grand et vieux bâtiment en pierre a servi d'école tenue par des religieuses, au début du siècle précédent. A quelques pas, une autre tour semi-circulaire très haute à laquelle nous accédons par un escalier extérieur ; une chambre d'hôte y a été aménagée tout en haut. Ensuite nous entamons la visite de la bastide proprement dite qui n'a plus de couverture. En descendant un escalier bien raide, nous arrivons dans une pièce aux murs très épais et très hauts présentant au sol une excavation entourée de briques rouges qui était une gla-

cière. Dans la pièce à côté, on aperçoit en hauteur 4 ouvertures de fenêtres. Elle a été décaissée de 2 m de gravats. Le château a subi plusieurs étapes d'évolution aux XIII^e, XIV^e puis XVI^e siècle. Plus loin à l'intérieur d'une grande salle couverte un sous-bassement est d'époque romaine !

Revenant sur nos pas, nous passons par la porte créée pour l'évacuation des gravats et sommes dans la rue. Autrefois la Garonne arrivait jusqu'ici. De l'autre côté de la rue, il y a un grand lavoir et beaucoup d'eau tout autour à cause des dernières inondations. De l'extérieur du château, nous sommes impressionnés par la hauteur et l'aspect massif des murs. On aperçoit nettement les 4 ouvertures de fenêtres avec un style plus élaboré des plus hautes. Le château est classé aux Monuments Historiques depuis 1925.

Nous revenons dans la cour intérieure où nos hôtes ont dressé une grande table pour prendre l'apéritif. Evidemment, le Lillet blanc, créé ici à Podensac en 1887, fait partie des propositions de boissons festives. Ce fut un très agréable moment d'échanges.

A 13h00, nous remercions chaleureusement les propriétaires du lieu et allons au restaurant « Chez Fred » tout proche. Nous poursuivons à 11 nos discussions autour d'une belle tablée. L'accueil est sympathique, les plats corrects. Vers 14h30, nous allons retrouver nos pique-niqueurs à un bar proche. Michel V et Jérôme nous quittent.

Yves B donne l'impulsion de départ et la troupe s'ébranle. Edward, bon dernier, est parti dans le mauvais sens après le resto mais grâce au téléphone il nous rejoindra quelques km plus loin. Au niveau de Barsac, nous quittons la route pour un chemin bien glissant durant plus d'un km dans le bois de Périnet. Nous terminons à pied et quittant le chemin dans le bois nous découvrons un site néolithique à caractère religieux et sacrificiel assez impressionnant.



Le 15/02 - Extérieur du château de Podensac



Le 15/02 - Apéritif au château de Podensac



Le 15/02 - Site néolithique près de Barsac

Yves nous fait remarquer que ces énormes pierres, couchées au sol, viennent de loin. Comment ont-ils fait pour les transporter ? Après maints commentaires, nous revenons vers Henri qui nous attend là où les vélos ont dû stopper. Il fut fort mécontent de ce chemin car la boue a fortement encombré ses garde-boue. Nous faisons tous demi-tour pour revenir sur la route. Eliane manque à l'appel car elle a dû faire le chemin à pied par peur de tomber. Seule rapidement, elle a pris ensuite un mauvais chemin. Heureusement, le téléphone passe bien ici et après un certain temps, elle nous rejoint fatiguée et comme Henri mécontente.

Il est temps de rentrer : direction Illats puis St-Michel-de-Rieufret où Yves et Edward nous quittent. Puis c'est au tour de Jean-Pierre, d'Eliane et de Jacques de partir pour retrouver leur véhicule à St-Médard-d'Eyrans. Avant d'arriver à La Brède, le reste du groupe se disloque quelque peu, les premiers n'attendant plus vraiment les derniers !

Cette journée fut très enrichissante et nous a tous enchantés. Malgré 3 bonnes heures passées à Podensac, j'avais tout de même 82km au compteur avec +200 m de dénivelé. (Hervé Aumailley)

(*) Luc, Yves B, Michel M, Michel V, Clarisse, Patrick, Hervé, Jutta, Clarisse, Henri, Jean-Jacques, Phil, Gaston et Edward.

Le jeudi 22 février. Il y a peu de circulation routière ce matin pour arriver au départ de Latresne à cause des vacances scolaires. Nous sommes 10 : Clarisse, Phil, Yves B, Jean-Pierre, Joël, Patrick, Bruno, Michel M, Gaston et le rédacteur. Il fait très doux (14°C) mais la température va baisser cet après-midi !

Yves B a décidé de nous faire faire un parcours vallonné aujourd'hui... Nous nous arrêtons à l'église St-Pantaléon du XI^e siècle à Meynac. On y trouve une fresque murale du XVI^e représentant le purgatoire avec des hommes et des femmes dans les flammes. Après le café à St-Caprais, nous traversons des paysages vallonnés couverts de vignes, tristes sous ce ciel gris mais les mimosas sont en fleurs partout. On passe rapidement devant le beau château Sogean. A l'église de St-Caprais nous allons observer un modillon à l'arrière de la crypte : une tête humaine à l'envers représentant le vice de l'ivresse ! Bien plus loin et après Capian, Yves nous conduit à un lieu inconnu de nous tous. Au bout d'un chemin peu roulant de 300 m, le château Ramondon de style Renaissance (XVII^e) nous apparaît. Il mériterait d'être mieux entretenu mais il est superbe. On observe les détails autour des très grandes fenêtres avec des modillons originaux. L'endroit est très paisible. Nous rejoignons Paillet pour aller au restaurant « Le café de la Liberté ». Les 7 à table apprécient les plats proposés, le service et le lieu. Nous reviendrons ! Repartis vers 13H15, nous allons jusqu'à Arbis pour admirer la belle église romane St-Martin du XI^e avec ses modillons, ses fresques sur les piliers de l'entrée représentant le péché originel. Après avoir eu un peu de soleil, le ciel se charge de nuages bien foncés et il commence à pleuvoir... Contrairement à

d'habitude, Yves décide de nous quitter peu après Ladaux pour rentrer au plus court à Langon. Avant 15H00, nous essuyons une pluie abondante avec de très fortes bourrasques de vent : la tempête Louis est sur nous. Chemin faisant, on perd Bruno parti devant. Péniblement nous rejoignons Targon par la D11 et à sa sortie un arbre fragile s'est effondré sur la chaussée juste avant notre passage, bloquant les véhicules. Nous franchissons l'obstacle à pied sans difficulté. Sous une pluie abondante et de violentes rafales de vent, en serrant les dents, nous continuons en direction de Créon par la D238. Nous avons vécu une bonne demi-heure difficile ! Le vent s'arrête et la pluie ralentit puis cesse avant La Sauve. Nous y faisons une pause mais Joël, Gaston et Jean-Pierre décident de continuer. La température a chuté à 10°C. Nous rentrons à bonne allure sur la piste Lapébie, jonchée de branchages jusqu'à Créon où Patrick nous quitte. A 4, nous poursuivons sur la piste cyclable et arrivons secs à Bordeaux hormis les pieds !

Ce fut une bonne journée de vélo : culturelle, sportive avec 103 km et +520 m de dénivelé, et avec tous les temps, sauf la grêle ! (Hervé Aumailley)

Le jeudi 21 mars. Nous sommes 11 au départ de la station Pyrénées du tram C ce matin. Il fait un peu frais mais une belle journée est annoncée. Nous faisons un arrêt au château Carbonnieux pour admirer la cour intérieure avant d'arriver à La Brède pour le café. Nous y retrouvons Eliane, Annie et Pascal. Dany nous quitte, à 13 nous partons en direction du sud avec un arrêt à Cabanac et Villagrains pour voir la célèbre maison ronde qui soit-disant peut tourner.

Par chance, les propriétaires sont là et sont disposés à répondre à toutes nos questions. Henri va jusqu'à leur demander de faire tourner la maison et ils le font pour nous ! Elle est montée sur un roulement de trois mètres de diamètre. Elle peut pivoter de + ou - 30° par rapport à un axe médian. Nous la voyons effectivement tourner. Ce fut un bel échange et une première pour nous tous.

En passant par Guillos, nous allons jusqu'à Orignen en empruntant de longues routes rectilignes avec, par places, des arbres calcinés suite aux mégafeux qui ont touché la Gironde l'été 2022.

A Orignen, nous profitons d'un bel espace arboré avec des tables de pique-nique sous un ciel radieux. Ensuite, café au bar/restaurant « la cuillère à pot » à quelques mètres : le « top ».

Repartis, nous allons voir les sources d'eau naturelle de Budos qui sont très importantes puisqu'elles alimentent Bordeaux. Nous poursuivons et après Landiras faisons un crochet pour aller revoir, isolée en plein bois, la chapelle de Brax magnifiquement restaurée.

A St-Michel-de-Rieufret, Yves B nous quitte. Nous rentrons rapidement vers Bordeaux en passant par St-Selve puis La Brède.

Très belle première journée de printemps avec 109 km et +330 m de dénivelé pour moi. (Hervé Aumailley)



Le 22/02 - Le purgatoire - église de Meynac



Le 22/02 - Château Sogean - St-Caprais



Le 22/02 - Château Ramondon - Capian



Le 22/02 - Restaurant à Paillet



Le 21/03 - Maison tournante de Cabanac

Le Premier pont de Bordeaux

par Hervé Aumailley

(Sources : Wikipédia, articles de Sud-Ouest, ...)



Le pont de pierre avec ses beaux candélabres



Le premier pont de Bordeaux reliant les 2 rives



Le tram sur le pont de pierre

Une longue aventure...

Le projet d'un pont de pierre enjambant la Garonne, de l'ingénieur Le Ragois, a été émis la première fois en 1771. En 1775, le créateur de l'école royale des Ponts et Chaussées, l'architecte Jean-Rodolphe Perronet, considère impossible la construction d'un pont à Bordeaux compte-tenu des conditions difficiles du fleuve. Alors, les autorités envisagèrent une passerelle de bateaux.

L'empereur Napoléon 1^{er} passe à Bordeaux le 4 avril 1808 en se rendant à Bayonne. Il est frappé par la difficulté de passage de la Garonne, particulièrement pénalisante pour le transport des troupes. Dès son arrivée à destination, il décide d'attribuer des fonds pour étudier la construction d'un pont. En juin 1810, les modalités de financement sont clairement définies : moitié pour l'Etat et moitié pour la ville de Bordeaux. Les travaux commencent en octobre 1810. Avec la pose de la première pierre en 1812, ils vont durer dix ans mais avec des interruptions notamment à la chute de l'empire en 1814 par manque de financement pour reprendre plus tard...

En 1816 la compagnie du pont de Bordeaux fut créée avec à sa tête Pierre Balguerie-Stuttenberg. Afin de poursuivre la construction du pont de pierre, cette association d'armateurs et de négociants bordelais propose au gouvernement d'apporter 1/3 du financement pour continuer les tra-

vaux. En échange de ce financement, une concession d'exploitation du pont serait accordée pendant 99 ans à la société avec un droit de péage. Cette offre est acceptée à la condition que les travaux soient terminés sous trois ans. Les travaux reprennent enfin en 1819 et le pont sera effectivement terminé le 1^{er} mai 1822.

Le pont en chiffres...

D'une longueur de 487 m, il comporte 17 arches construites sur 16 piles. La largeur initiale du pont de 14,60 m fut portée à 19 m en 1954. 4000 ouvriers y travaillèrent. Il permet de relier le centre-ville au quartier de la Bastide.

La construction du pont...

Au départ, elle est prévue en bois reposant sur des piles en pierre puis avec des voûtes en fer, les 2 projets présentant une travée mobile. A cette étape, le projet comportait 19 arches. En 1819, à la reprise du chantier, un pont en pierres et briques fut décidé car les voûtes en pierre permettent une portée supérieure à celles en fer. Ce nouveau projet nécessite de construire seulement 17 arches dans un délai restreint de 3 ans.

Un peu de technique : les piles du pont sont construites sur 220 pieux de pin des Landes et de sapin, enfoncés d'une dizaine de mètres de profondeur jusqu'au terrain stable. Les pieux ont été recépés à 4 mètres de profondeur sous le niveau des basses eaux. Les têtes des pieux sont reliées par un chevêtre, et les vides comblés par des

pierres. Les piles sont fondées à l'intérieur d'un caisson étanche en bois. Pour alléger l'ouvrage, le tablier du pont est creux. Ainsi, des galeries longitudinales aménagées sous les trottoirs permettent l'accès à une salle voûtée située au-dessus de chaque pile. 2 portiques de péage sont installés de chaque côté du pont. L'ouvrage est achevé pour le gros œuvre en 1821.

L'exploitation du pont...

En 1860, premier élargissement de la chaussée.

En 1863, le pont est racheté par la ville de Bordeaux. Le péage est supprimé.

En 1939, le pont est considéré comme insuffisamment large. Il est envisagé de le détruire et de le remplacer par un ouvrage plus large. La décision fut prise le 3/12/1941 ! La seconde guerre mondiale ne permettra pas la démolition.

A la fin de la guerre, les troupes allemandes installent une ligne d'explosifs dans le but de le faire sauter. Le 27/08/1944, un guérillero espagnol le désamorce. Il sera abattu en s'éloignant du pont. Un hommage lui a été récemment rendu par la ville de Bordeaux.

En 1954, le pont est élargi de 14,8 m à 19 m et les 2 bâtiments d'octroi sont détruits. Nous avons ainsi 4 voies de circulation, 2 pistes cyclables et des trottoirs.

C'est toujours le seul pont bordelais permettant la circulation routière jusqu'à la construction du pont Saint-Jean en 1965.

Des faiblesses apparaissent au niveau

de certaines piles entre 1990 et 1992. Des travaux de renforcement par micropieux en béton sont faits sur les piles 2 et 3. Depuis 1821, les tassements de ces 2 piles sont estimés à 50 cm !

En 2003, 2 voies de circulation sont réservées au tram.

En 2004, des travaux sont entrepris pour permettre, à marée basse, le passage des barges qui acheminent par la Garonne des éléments de l'Airbus A380 jusqu'à Langon.

En 2014/ 2015, les piles s'enfoncent de 1,5 mm/ an. Des travaux sont envisagés. Le pont est fermé et la circulation automobile se fait sur le pont Saint-Jean et le nouveau pont Jacques Chaban-Delmas ouvert en 2012, rebaptisé depuis pont Bacalan-Bastide (Ba-Ba pour les bordelais). Pendant ce temps, la circulation du tramway est maintenue.

Depuis mi-2018, finalement le pont est ouvert aux tramways, vélos et piétons

Une rénovation complète du pont est prévue en 2023 pour 2 ans.

L'importance du pont pour Bordeaux...

Il a modifié la configuration de Bordeaux en lui faisant prendre possession en 1865 du quartier de La Bastide, situé sur la rive droite. La ville allait pouvoir s'étendre et implanter de nouvelles installations portuaires.

Il faut comprendre que le commerce bordelais s'opposait au départ à un pont qui eut condamné le port de lune situé en amont de l'ouvrage et en particulier les chantiers navals de Paludate, ce qui finit par se produire.

L'annexion du quartier de La Bastide...

A plusieurs reprises en 1821, 1847 puis 1843, les tentatives d'annexion de territoires sur la rive droite par la municipalité de Bordeaux échouent.

Enfin en 1863, le maire rachète le péage du pont de Pierre en échange de l'agrandissement de Bordeaux sur la rive droite. Le péage disparaît. **Le décret impérial du 27 avril 1864 décide de l'annexion de plus de la moitié de Cenon ainsi qu'une partie de Floirac et de Lormont.** Cette décision devient effective au

1er janvier 1865 avec la création du nouveau quartier Bordeaux-Bastide.

En 1946 la place du pont est rebaptisée « Stalingrad », en souvenir de la victoire décisive des soviétiques sur les allemands, au prix de terribles combats en 1942-1943.

Une réhabilitation de tout le quartier, sous l'aire de l'ancien maire Alain Juppé, a conduit à dresser une impressionnante sculpture moderne pour embellir la place, entourée de bâtiments au style architectural très XVIII^e siècle. Répondant à une commande, cette œuvre créée par le sculpteur Xavier Veilhan, plasticien lyonnais, représente un **lion bleu de 8 m de long et 6 m de haut**. Placé ici depuis 2005 en face de la rive gauche, il semble décidé à défendre son territoire de la rive droite. Il incarne le renouveau en affirmant son style contemporain dans un quartier longtemps laissé à l'abandon. D'abord détesté des bordelais puis finalement accepté, le félin règne désormais en maître sur la place Stalingrad.

Le pont de Pierre dans le prolongement de l'avenue Thiers, puis de la place Stalingrad est très apprécié aujourd'hui par les cyclistes. Voici une modeste anecdote personnelle : lors d'un de nos retours de randonnée un jeudi, Phil était juste devant moi à l'entrée de la place. Nous longeons la voie de tram par la droite et 10 m avant la statue, je me suis dit en moi-même ... mais non, il ne va pas le faire ! Eh bien si !

Il provoqua la bête en passant en vélo entre ses pattes et en ressortit tout simplement pour aborder l'entrée du pont de Pierre. ◆



Le lion bleu du sculpteur Xavier Veilhan

Les ponts de Bordeaux

par Hervé Aumailley

Aujourd'hui, 5 ponts routiers enjambent la Garonne : le pont de Pierre (1822), le pont d'Aquitaine (1967), le pont St-Jean (1965), le pont Mitterrand (1993) et le pont Bacalan-Bastide (2013). Seul le pont Mitterrand n'est plus accessible aux vélos et cela depuis juin 2018.

Un sixième est attendu par les bordelais. Le pont Simone Veil, d'abord dénommé Jean-Jacques Bosc*, prévu pour fin 2020, ne sera livré que dans le courant de cette année 2024. Il va relier Bordeaux/ Bègles à Floirac au niveau de la salle de spectacle Arkéa Arena. Il représente une nouvelle approche du franchissement urbain, en tant qu'espace public sur l'eau. La construction du pont Simone Veil est l'une des plus importantes opérations d'aménagement urbain en France et contribue au développement du quartier Euratlantique. Long de 549 m, sa grande largeur de 44 m accueillera 2x2 voies pour la circulation automobile, 2 voies réservées aux transports en commun, 1 piste cyclable bidirectionnelle de 4 m de large et 1 voie piétonne de 16 m de large.

Beaucoup de cibistes, ayant mal vécu la suppression de la piste cyclable du pont Mitterrand à l'avantage des voitures, vont retrouver un accès plus rapide pour notre RV mensuel à l'ancienne gare de Latresne. ◆

(*) Jean-Jacques Bosc (1757-1840) : haute figure du commerce bordelais, comme négociant et armateur, député.

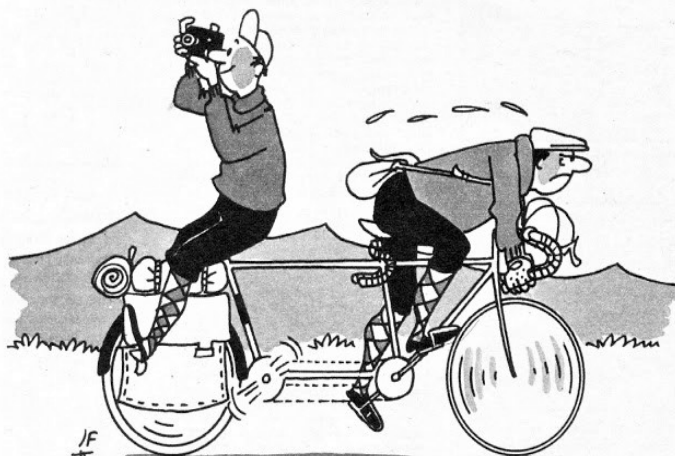
Anniversaires

Le prochain trimestre, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

26/04 Muguet FLOURET
26/04 Christine TARIS
30/04 Joël COSSET
01/05 Jean-François BUCZEK
02/05 Chantal DESCAT
07/05 Michel MOENNER
13/05 Ragnar JOHANSSON
30/05 Jean-Pierre URUNUELA
04/06 Jean-Jacques INCHAUPE
05/06 Jutta RODRIGUEZ-STANGE
10/06 Hervé AUMAILLEY
21/06 Pascal GIRAUD
28/06 Pierrette CAPETTER

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !

L'humour de
Jacques Faizant



Cyclotouriste et cyclosporist vus l'un par l'autre.